

ARDESTOP

ardestop



www.ardestop.com

qui suis je ?



Un artiste pluridisciplinaire issu du théâtre physique et du théâtre de rue. Sa recherche artistique questionne l'individu dans son parcours, questionne le monde qui l'entoure à travers des créations en espace public. Son théâtre s'empare de l'espace du réel, les espaces du quotidiens et les lieux non-dédiés pour les mettre en dialogue dans des fictions qu'il écrit à la manière de documentaires. Ses médiums principaux sont le langage corporel, (de la danse au parcours en passant par la cascade, le combat et l'acrobatie) et l'image à travers des productions audiovisuelles mêlant photographie, vidéo, documentaire, dispositifs de projection, la réalisation de clips et de portraits vidéo. Son moteur artistique est de mettre en échos les liens qui existent entre les Humains et leur environnement immédiat et imaginaire, mais aussi le dialogue qui s'opère dans les liens invisibles qui nous complètent et nous déplacent.



© Sébastien Cossu-Chapey

CREATIONS

Depuis 2015, je développe des projets de créations artistiques qui se mêlent à l'espace public, aux lieux non-dédiés, aux espaces qui permettent le dialogue possible entre l'ART et le quotidien. Mes écritures sont basées sur des rencontres et des échanges très variés. D'une assistante sociale à une femme errante dans la ville, d'un danseur accompli à un compositeur musicale, d'une ingénieure du son à un metteur en scène engagé, de jeunes artistes circassiens à un centre national des arts de la rue. Nos parcours se rencontrent et se percutent en résonance avec notre monde, un monde réel qui vit plus vite que notre compréhension et qui nous pousse à l'inventer, le détourner, le transposé dans nos écritures théâtrales, visuelles, de danse et d'acrobaties.



2015 [B4T4RD5](#) est un spectacle de théâtre physique pour un interprète comédien, danseur et acrobate. Nous questionnons ici l'auto-déterminisme qui s'applique aux marginaux dans un système qui ne semble pas les voir.

2016/2018 [IN MORTEM](#) est un spectacle de danse et de théâtre qui invite à questionner la place de l'homme dans les concepts transhumanistes.

[D3S0RDR3](#) est une déambulation acrobatique conçue pour douze interprètes dans l'espace public, ce spectacle invite à questionner notre désobéissance civique.

[3NDOPHASIA](#) est une écriture collective mêlant vidéo, musique live, MAO, danse où le public crée un langage affranchi de la parole.

2019/2021

[STRUKTUR](#) est un format court pour un artiste circassien qui propose une installation vidéo à l'intérieur d'un agrais acrobatique questionnant l'apesanteur.

[REALITE](#) est un spectacle de danse théâtrale pour trois interprètes impliquant les spectateurs. ices sur la question de l'isolement et la solitude de trois récits de vie.

2024 [Ka-Hun](#) Ka Hun est un spectacle de danse en théâtre, une performance plastique en jeu, un concert dansé, une fresque picturale dessinée en slam. Un dispositif vidéo qui peint, une chorégraphie des sensibles, une lettre qui écrit de la musique. Création avec des artistes Kanaks (Slameur, rappeur, danseurs). Une collaboration artistique avec le Théâtre de Chambre 232U

2026 [Ka-Hun Nouvelle Calédonie](#) est l'adaptation et création de Ka Hun pour les quartiers et lieux non-dédiés, en lien avec Hipop'art et Le Chapitô NC.

2027 [STRUKTÜR](#) est un spectacle chorégraphique, acrobatique et aérien, qui tente de mettre en évidence les liens invisibles qui nous unissent, dans un langage commun à travers les mouvements individuels et collectifs.



METHODE RECHERCHE

ARDESTOP est à la fois un artiste et un collectif d'artistes. Depuis toujours la création partagée est un vrai moteur dans ma démarche. J'aime créer sur l'instant, dans une urgence mais surtout dans une écoute sincère de ce qui se déroule et des enjeux qui en émergent.

Je crée principalement à partir des rencontres que je propose ou qui s'invitent à moi. Depuis 2009 mes recherches m'ont permis de définir une méthode afin de révéler des instants magiques et insolites. La plupart de mes projets mettent en avant les invisibles. Les personnes en marge ou marginalisées, les jeunes en décrochage, les personnes âgées isolées, les acteurs sociaux qui se démènent pour défendre des valeurs humanistes, faire du récit un champ de création, tout au moins, un point de départ.

Mettre l'individu au cœur du processus est à la fois une démarche anthropologique mais aussi un pari sur le lâcher-prise.

L'usage de la réalisation audio-visuelle et de la photographie est la colonne vertébrale de ma démarche.

Le rapport au corps est la « deuxième jambe » d'Ardestop. Je viens du théâtre physique, de l'acrobatie et du parkour en espace public. J'ai toujours créé avec le corps, avec le mien, en tant qu'interprète, mais aussi avec le corps collectif à travers les diverses collaborations que j'ai pu créer. Le mouvement et la danse sont à la fois des langages uniques mais permettent aussi de résonner ensemble. C'est encore le lieu où l'individu fait masse, où l'unité fait corps avec l'ensemble. Je considère l'expression corporelle comme une langue qui ne connaît aucune frontière ni limite. C'est aussi dans le champ esthétique du portrait que s'incarne le récit universel. Quoi de plus juste qu'un regard, une main, un geste suspendu, un instant figé pour illustrer le temps, la mémoire et l'avenir?



« JE ME SENS COMME UN ANIMAL PERDU DANS LA FORÊT.
JE VOUDRAIS PARTIR, TOUT QUITTER, DISPARAÎTRE.
FUIR POUR ME CACHER. PARTIR AVANT QUE ÇA PÊTE.
C'ÉTAIT QUAND LE DÉBUT ? C'ÉTAIT QUAND ?
DITES, EST-CE QU'ON PEUT RECOMMENCER ? »



© Sébastien Cossu-Chapey

STRUKTÜR

Notre société moderne faite de stimulus, de “temps d’engagement” sur les outils digitaux, les réseaux, d’images permanentes et d’opinions composées afin de nous impliquer dans des émotions (souvent contradictoires), nous laisse-t-elle un espace pour le silence et la solitude?

L’ensemble des batailles actuellement engagées dans le monde, pour les pluralités d’identité, pour les libertés, contre l’enfermement de la pensée sont des signaux qui m’interpellent en tant qu’artiste. Le monde bouge et l’art y a sa place.

Je ressens ce besoin d’agir, de dire, de dénoncer ou de défendre par des actes les valeurs qui me paraissent essentielles : faire commun, penser collectif, soutenir l’altérité, questionner les évidences, laisser la place au doute. Les luttes ont commencé dans plusieurs pays, les esprits s’engagent, les actions se multiplient.

A quel endroit l’art et la culture peuvent-ils faire partie du monde, rester en résonance avec les bruits du monde?

Ardestop travaille depuis 2015 en espace public et questionne l’humain dans ses réalités et ses luttes, grandes ou petites. Souvent les petites luttes, celles à l’intérieur de nous même, sont assez grandes pour faire écho du monde. L’équipe d’Ardestop travaille en permanence avec des publics dits “sensibles”,

Pourquoi “Struktur” ?

Les structures de pensées, les structures de croyances en fonction des lieux et de leur charge historique que nous investissons pour le spectacle ; les structures de corps avec les interprètes mais aussi les complices impliqués dans le processus ; les structures dans la nature, les structures du monde symbolisées par la structure métallique du spectacle.

Définition en science:

Système complexe formé de phénomènes solidaires, conçu en fonction des relations réciproques entre ses parties.



crédits : just_look_around_photography

Struktur découle d’une expérience personnelle, intime. Celle d’avoir disparu et d’être revenu à la vie. Cette expérience traumatisante au départ est devenue un chemin, une réflexion intérieure nourrit d’une sensation, d’une sorte de certitude. Nous avons un lien, les uns.es avec les autres.

Ce lien n’est pas visible. Ce quelque chose, j’ai tenté de lui trouver un mot afin de le définir. J’ai donc lu, recherché, observé.

Voici une liste non exhaustive : **épigénétique, transcendance, psychosociale, chamanisme, spiritualité, rhizome, nature, Platon, croyance, sens, naissance, disparition,**

lumière, révélation... Pourtant aucun ne définit véritablement cette perception , et tous réunis, ils créés autre chose. Les mots ont leur limite, le sens se coupe de la sensation.

«PEUT-ÊTRE QUE LE CORPS PEUT APPORTER DES RÉPONSES...»

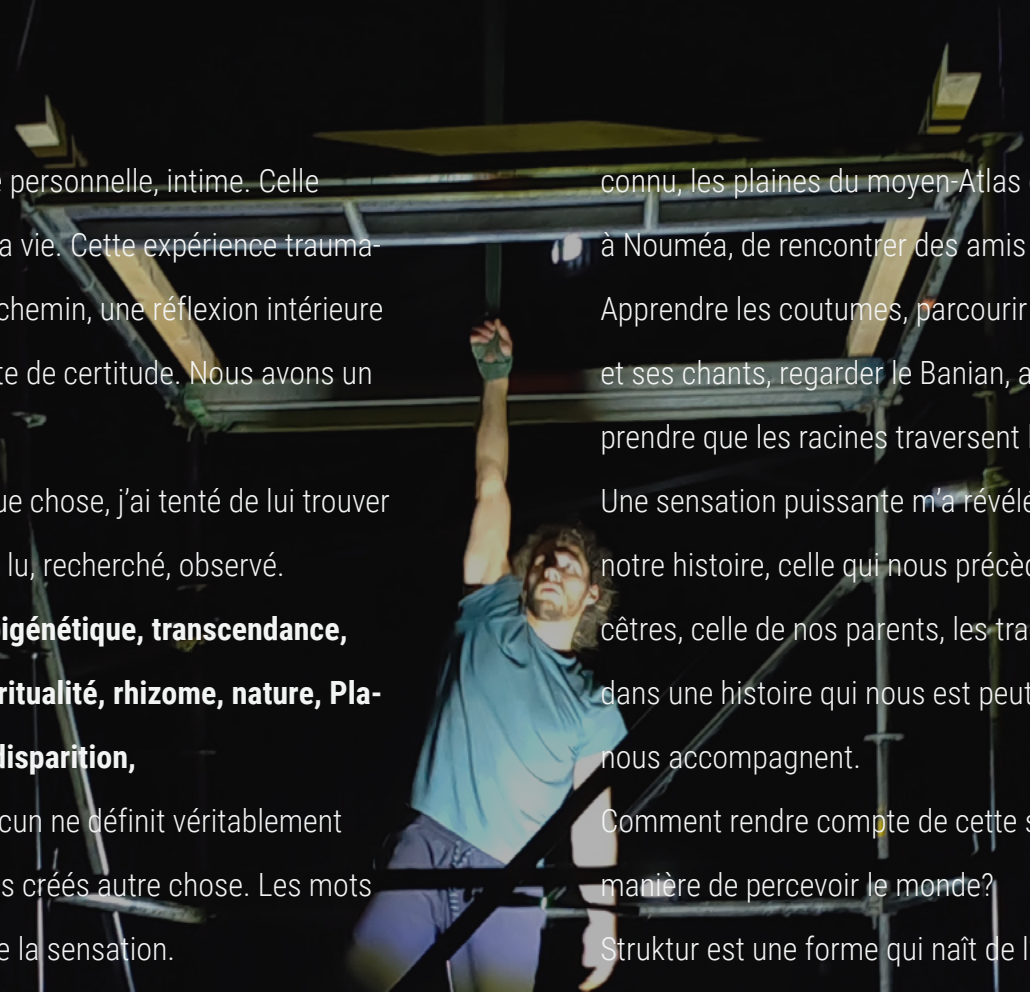
Cette quête m’a mené à voyager au Maroc, pour retracer mes origines (très peu connues) guidées par la mémoire de mon père, de traverser des espaces des rue de Casablanca que je n’ai pas

connu, les plaines du moyen-Atlas où je n’ai pas grandi. Puis à Nouméa, de rencontrer des amis kanaks, de les reconnaître. Apprendre les coutumes, parcourir la brousse, écouter la nature et ses chants, regarder le Banian, apprendre ce qu’il est, comprendre que les racines traversent la Terre et les mondes.

Une sensation puissante m’a révélé, à l’autre bout du monde, que notre histoire, celle qui nous précède, la mémoire de nos ancêtres, celle de nos parents, les traces et les marques du temps dans une histoire qui nous est peut-être inconnue, nous habitent, nous accompagnent.

Comment rendre compte de cette sensation, devenue une autre manière de percevoir le monde?

Struktur est une forme qui naît de l’intime, d’une recherche existentielle. Ce spectacle fait partie d’un cheminement d’écritures complémentaires : la création d’un documentaire collectant des expériences personnelles auprès de personnes rencontrées d’un bout à l’autre du monde, un travail photographique, des expérimentations chorégraphiques en espace public avec des personnes en situation de handicap, la création d’un spectacle avec des danseurs.euses de Nouvelle Calédonie (Ka Hun).



STRUKTÜR

Struktur est la somme d'expériences complémentaires qui suivent le même fil. L'image et la parole collectée sont des outils d'écriture et de recherche. Struktur tire un nouveau fil. Celui de partager une expérience chorégraphique pour trois danseurs.euses/acrobates avec un public invité à s'impliquer dans le mouvement, dans la forme, dans le geste. Struktur tente de faire corps collectivement à partir du mouvement pour former un chœur, un groupe, une famille de destins, un Nous.

Je parle d'expérience, en effet, parce que les personnes présentes à chaque représentation sont différentes et leur implication, leur qualité, leur histoire ne sera jamais la même. C'est bien cette dimension éphémère qui me porte dans cette écriture et se désire de partage avec des publics amateurs.



Espaces et Lieux d'Implantation

Lieux Dédiés

Églises
Chapiteaux
Théâtres
Centres culturels

Espaces Non-Dédiés

Hall/Friche
Place
Collège/Lycée
Parking extérieur

Ces choix de lieux permettent à STRUKTUR de s'adapter à différents environnements, offrant ainsi une flexibilité et une diversité dans l'expérience offerte au public.

www.ardestop.com



photo : Nicolas Delfort

KA HUN

(création 2024 Nouvelle Calédonie)

Ka Hun, c'est une rencontre entre des mondes, des langues, des corps et des voix. Après une immersion en Nouvelle-Calédonie et des rencontres bouleversantes avec des artistes du « caillou », NOUS avons décidé d'écrire Ka Hun.

L'invisible
Les images irréelles sont celles qui tentent de créer des ponts entre le fantasme, le rêve, les croyances, les rites, l'animisme qui

guide les chemins, les liens avec cette nature qui est en soi un personnage, une entité, un existant vivant et actif. Il y a donc des images du réel et des images qui invitent l'invisible.

Ka Hun est un spectacle de danse en théâtre, une performance plastique en jeu, un concert dansé, une fresque picturale dessinée en slam. Un dispositif vidéo qui peint, une chorégraphie des sensibles, une lettre qui écrit de la musique.

Nous allons tenter de faire commun à travers des histoires, des récits et des gestes artistiques pour construire ensemble un chemin partagé. Celui du vivant traversé de doutes et de choix, d'impératifs et de renoncements, de mouvements permanents entre le sensible et l'invisible.

L'art du mouvement, du geste, un tracé diffusé dans l'espace du réel. Ce mouvement est celui des corps, celui de l'environnement qui nous accueille, nous contient et nous guide, celui d'une pensée qui se morcelle en reflets, en reconnaissance et en partage. Faire chœur. Être réuni dans un même espace pour construire notre cérémonie du vivant par le chant, la danse, la musique, l'image et la parole. Les corps ont cette voix qui n'a pas de langue. Celle d'une vérité qui éclate et jaillit dans une

pulsation vivante, organique et salvatrice. Nous prendrons tous la parole avec la langue qui est la nôtre, avec les outils qui sont les nôtres, pour construire un monde sensible qui questionne l'altérité, la complémentarité, l'absence de limite et la présence de l'invisible. Le mouvement d'un plateau, d'un chœur, d'un public aussi.

Découvrir des individus, des personnes, des histoires. Nous échapper du passé pour permettre à l'instant de faire sens. Les récits nous guident et nous pouvons bifurquer, dériver, prendre des chemins parallèles. ...

Comment la peinture relie le geste à l'histoire ? La danse est-elle une fuite ou un rituel ? La mémoire est-elle une fenêtre sur notre avenir ? La nature a-t-elle cette capacité de nous parler ? Quelle place laissons-nous à ce qui nous échappe ? Le temps est-il une ligne ou un maillage ? Est-ce que l'Art nous observe ?



ardestop.com

B4T4RD5

Y a-t-il une case prévue pour ceux qui n'ont pas leur place?

Si la vie est un cycle, l'existence est une boîte, un carton.

B4T4RD5 : Ce sont les points de vue que nous donne la rue sur la solitude, les souvenirs, les actes manqués et les moyens qu'un homme a pour regarder le monde à travers sa vie. Il regarde le monde qui le regarde. C'est un jeu de piste avec sa mémoire, et les lieux où il se trouve.

Seul au milieu de la foule, seul avec ce qu'il était, seul pour ce qu'il est devenu, seul face à des choix. Pour suivre cet homme, il faut être le témoin muet d'une vie qui pourrait être la notre. Attention, vous êtes les témoins d'un combat frontal, dense et radical d'un homme face à la vie.

Création Spectacle présenté au Festival International d'Aurillac 30(bis) en 2016 Joué le 10 Décembre 2016 à Denain Faubourg Duchâteau / Festival de JETTE (région Bruxelles) le 21 Mai 2017/Châlons dans la Rue 2017./SZIGET festival de Budapest 2018
Accompagné par Le CAR de Ath/ la Transverse/ L'Elaboratoire rennes/Théâtre de l'Unité.

LIEN



cinéma dans la rue

Tous les personnages qui ont une interaction avec le personnage principal et le public sont des personnages Hors-champ. On ne les voit pas mais on les entend. Une relation intime doit s'installer entre notre personnage, le Public et le lieu où tout se déroule. Chaque instant passé dans B4T4RD5 est une enquête au coeur d'une vie. Truffée d'indices, de souvenirs et d'images, cette vie se développe en plusieurs chapitres sur la durée de la représentation.

Nous allons trouver un moyen pour B4T4RD5 de construire un objet vivant, un conte d'adulte, adressé à un public pour que cette rencontre soit celle de la réalité et de la fiction, entre le libre-arbitre et l'auto-déterminisme, pour traiter finalement la «Fatalité» comme une matière riche de sens et profondément ancrée en chacun de nous (témoins et acteurs). Faire du mensonge, des malheurs, des regrets et du dépit, un axe d'écriture décomplexé, ironique et cynique à partir de notre monde qui ne l'est pas moins.

Quelle serait la durée d'un souvenir si nous pouvions le revivre? Si nous pouvions revivre des moments de notre existence, quelle serait la durée de ces souvenirs? Et si nous pouvions influencer la durée de ces souvenirs? Que se passe-t-il entre le souvenir et l'instant où nous le vivons à nouveau ?

REALITE

REALITE s'interroge sur notre rapport à la réalité. La réalité de nos émotions, de nos parcours de vie, de nos doutes et de nos choix. REALITE questionne à la fois les liens qui peuvent exister entre notre mémoire individuelle et la mémoire collective. Quel impact peut produire la mémoire sur nos sentiments et notre perception du réel?

Il y a cet enjeu, cette nécessité de plongée à l'intérieur de soi-même pour saisir notre rapport au monde, et peut-être faire un pas de côté, nous définir autrement.

Création co-produit par Le Centre National Des Arts de la Rue et de l'Espace Public – Le BOULON (59) / Le Centre National Des Arts de la Rue et de l'Espace Public Lieux- Publics (13) / Cirque Jules Verne – Pôle National Cirque et Arts de la Rue (80) / Soutenu par le Z32U-le Théâtre de Chambre (59)



Thérapie collective

Un monde, une ville, une rue, un carrefour. Trois individus, trois âges, trois solitudes, trois voix en errance qui se croisent, se superposent puis se révèlent par trois corps en mouvement. Parler de soi, parler en soi, parler au monde. Être ensemble, être seul, être avec. Vivre, à bout de souffle. Comment nos corps raconte ce que nous sommes? Quelle histoire nous lie au présent? D'où vois-je ce que je suis? Chacun.e va devoir changer pour mieux se ressembler. Mais qui les entend? Ou plutôt, qui nous écoute, vraiment.

Cette recherche a débuté en 2020 lors de l'écriture du premier format. Un spectacle en espace public mettant en scène trois personnages en errance, trois solitudes qui se révèlent chacune à tour de rôle, qui se racontent les unes aux autres. Ces trois solitudes ont en communs d'être à un moment de basculement, le moment décisif où le doute disparaît pour proposer des échappées, des directions possibles, des prises de conscience aussi ; avec dignité et pudeur. Les perspectives de chaque personnage sont nourries par le courage de chacun à accepter ses faiblesses, dévoiler la fragilité de leurs convictions, pour nous inviter dans une quête honnête, sincère, et désillusionnée du besoin d'être heureux.

La proposition faite au public pour REALITE est d'être en écoute et en observation de trois récits dansés qui s'entre-croisent en un même lieu, au même instant.

Le public est donc un témoin muet (lui aussi) de trois moments, de trois vies qui se complètent et se débattent pour accepter des évidences, refuser des injustices, questionner leur responsabilité, déclencher une mutation de leur quotidien, s'inventer un avenir.

D3S0RDR3

D3S0RDR3 est une Utopie, une invitation à imaginer le monde ENSEMBLE.
Qu'est ce que l'ordre?
Qu'est ce que l'obéissance?
A qui? pour qui?
Beaucoup de questions que ce monde nous pose.
Les 12 artistes de l'Ecole Jules Vernes vont répondre en s'engageant, en s'indignant, en prenant la parole dans un corps à corps avec la ville, à l'échelle de la ville.
« Résister c'est créer, créer c'est résister »

Création produit par le Cirque Jules Verne –
Pôle National Cirque et Arts de la Rue (80)



Carte Blanche du Cirque Jule Vernes

CARTE BLANCHE DU CIRQUE JULES VERNES d'Amiens

Pendant 4 semaines j'ai eu l'occasion d'initier et de former de jeunes circassien.nes en première année à l'école de cirque Jules Verne

d'Amiens, à la mise en rue.

Leur transmettre dans un temps limité l'ensemble des outils propices à l'action en espace public, aborder les contraintes et les contours à la fois techniques, de sécurité, de logistique pour aborder un théâtre à 360°. Il s'agissait d'une déambulation chorégraphique, théâtrale et acrobatique d'une heure pour douze interprètes sur cinq cents mètres de parcours pour une jauge de mille personnes en moyenne, dans le cadre du festival de la Rue est à Amiens 2019.



lien



Reynald Valleron

D3S0RDR3 était alors un questionnement sur la notion d'obéissance et de résistance. Ce projet de mise en rue mettait avant tout en avant une jeunesse (les élèves avaient tous entre 19 et 20 ans) en devenant qui d'une manière ou d'une autre agira pour que les libertés demeurent intouchables.

La prise de parole, faire corps collectivement, laissait la place à l'individu dans le collectif, ouvrir la parole du corps. Chaque interprète était maître de sa trajectoire et complice de celle de l'autre. C'est une expérience qui m'a marqué dans ce qu'elle m'a révélé. La liberté s'apprend.

ardestop.com

IN_MORTEM

Objectif : Vivre encore, vivre mieux, mourir jeune à cent- vingt ans. In Mortem prend position face à ces découvertes inédites et les penseurs/acteurs/ financiers de ce que seront les hommes de demain. Nous allons tenter de mettre en place, sous la forme d'une expérience, d'un programme qui confrontera l'imagination, le fantasme et l'art à des nouveaux schémas de sociétés, d'éthiques, et de morales. Le débat est posé depuis quelques années, des formes avancées de cette nouvelle société sont déjà en place et progressent.

Production : Théâtre de Chambre – 232U
co-production : Le Boulon –
Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public
et Happynest 2017, Plateforme pour les Arts de la Performance à l'initiative du
collectif SUPERAMAS
Soutiens : DRACHauts-de-France et RégionHauts-de-France



Conférence Augmentée

Qu'allez vous vivre?

IN_MORTEM est un programme proposé à des novices et des curieux. Ce programme vous propose une immersion dans des champs de réflexion qui seront partagés lors de scènes disposées dans plusieurs espaces sous la forme d'une grande exposition. Vous serez d'abord amener à découvrir un créateur de génie en bio-technologie qui aura dix-huit minutes pour vous convaincre des biens-faits de son invention. En l'occurrence, un scanner capable de déterminer à l'heure près l'échéance de votre existence.



IN_MORTEM n'est pas une narration à sens unique, c'est une forme de spectacle, de performance qui se questionne elle-même de l'intérieur. Sans le savoir, une intelligence artificielle vous proposera d'évaluer les propositions du programme, d'en être aussi les co-auteurs. Votre espace debriefing sera en permanence accessible pour échanger avec d'autres spectateurs de l'expérience IN_MORTEM. Chacune de vos remarques sera traitée et prise en compte dans un dispositif évolutif. Vous serez ensemble et séparé. Vous pourrez disparaître. Vous allez découvrir. En entrant dans IN_MORTEM, vous allez devenir l'acteur d'une recherche où les arts, les sciences et les sociétés se tutoient.



Vous aurez aussi l'occasion d'être les spectateurs, à l'échelle de l'espace public, d'un jeu de défis, d'adresse et de réactivité intellectuelle entre un homme ordinaire et son clone augmenté. Vous serez libre de circuler dans un espace où le temps n'est qu'une option. Vous aurez la responsabilité de ne pas tout voir, de ne pas tout savoir.

ardestop.com

J'habite ici

« J'habite ici », un projet porté par le Théâtre de Chambre, écrit par Christophe Piret.

Le Théâtre de chambre m'a invité pour réaliser des rencontres et immortaliser des instants précieux avec chaque participant.es.s de ce projet. Aller à la rencontre d'habitants, échanger, les écouter, faire de leur témoignage une matière précieuse et vivante, tenir la dignité de chaque participants.es comme un trésor, une nécessité, traverser ensemble les récits de vie, les expériences souvent traumatisantes pour en distiller la force de vie et l'abnégation virale que ces récits transportent.

Concept: Christophe Piret
Réalisation: ARDESTOP
Tournage et création 2021_2022
Production : Théâtre de Chambre – 232U
co-production : Le Manège, scène nationale
Soutiens : DRACHauts-de-France et RégionHauts-de-France

“J’habite ici.”



Je pourrais être un arbre
Je voudrais être un arbre
dans la forêt
Les racines voyagent très loin
sous terre presque sans contrainte
Je crois que les hommes
sont les cousins des arbres
Mais ils l’ont oublié ou ne veulent
plus le savoir
Par commodité
Ton cousin tu le respectes
tu le prends en compte tu l’écoutes
Tu réfléchis avant de sortir
la tronçonneuse
...
Il m’inquiète l’être humain
Peut-être que je suis un arbre qui se
déguise en homme pour éviter les
tronçonneuses

Malek



“J’habite ici.”



J’ai appris à parler librement
Dans plusieurs langues et sans peur
Pour une fille c’est encore plus
important de refuser d’avoir peur
De refuser l’ombre lourde et
insupportable de certains murs
Parfois
Refuser l’ombre
D’où qu’elle vienne
C’est partir très vite en courant
Je suis partie d’ici en courant...
J’ai des amis d’enfance très chers
qui sont revenus habiter à Maubeuge
Ils dessinent très bien les Pères Noël
J’adore leurs dessins
J’espère que bientôt on les verra en
grand dans les rues de Maubeuge

Lol Uma



Rencontres

L’individu au centre de l’écriture, du récit et de la forme artistique. Voilà l’endroit où Christophe PIRET et moi-même nous nous sommes reconnus, retrouvés, l’endroit qui nous a nourri l’urgence de créer et permis de construire, d’inventer, d’adapter avec la nécessité de comprendre et d’écouter l’Autre. Ce projet artistique, réalisé dans le cadre de la politique de la ville, soutenu par l’Etat, la Ville de Maubeuge, l’Agglomération de Maubeuge Val de Sambre et le Département du Nord, a été le révélateur de valeurs communes et le ciment de cette co-création sur un territoire.

« J’habite ici » a été pour ma part une immersion sur le territoire de Maubeuge, un voyage auprès des habitants.es de plusieurs quartiers difficiles, des moments puissants d’écoute et de complicité. Chaque rencontre est devenu comme une amitié simple et évidente. Cette sincérité qui porte l’écriture de Christophe est aussi nourri d’amour de l’autre et de son récit de vie. Trouver la poésie au fond de chacun, reconnaître l’universel à travers l’intimité des quotidiens souvent bouleversants

L’ensemble des portraits réalisés sur Maubeuge et le Val de Sambre sont des rencontres et des temps d’échange précieux avec des habitant.es.s qui ont la volonté de se raconter, de se dévoiler.

Ce processus de création a pour ambition de faire émerger les paroles, de les mettre en lumière, d’en chercher la poésie et l’héroïsme ordinaire : il se construit peu à peu, à partir de rencontres et d’échanges, en s’appuyant sur le réseau institutionnel, associatif, humain qui maille ces territoires. Certains de ces échanges débouchent sur la réalisation de CARTES POSTALES VIDEO qui saisissent les paroles des habitants dans leur environnement ordinaire, celui dans lequel ils ont choisi de se présenter et de s’exprimer : leur foyer, un parc, une rue, un club de sport... Ces CARTES POSTALES VIDEO sont réalisées pour être diffusées avant, pendant les représentations du spectacle, si l’option de le créer est retenue, ou de manière autonome, dans le cadre de projections publiques ou de diffusion sur les réseaux sociaux ou les plateformes de streaming.

Transmettre



Pédagogie

Language du corps

DANSE COMMUNE

Nos corps font abstraction des mots, de la parole, de ce qu'ils renferment. Nos gestes et nos regards mettent en mouvement nos émotions avec le monde qui nous entoure.

Invisible est un mot sans consistance, sans visage, sans histoire. Pourtant, associé à un individu, une personne avec une histoire, un prénom, associé à une vie, ce mot devient palpable, évocateur, il suggère une posture.

L'équipe artistique développe trois axes de pratique artistique complémentaires liés par une thématique commune : l'invisible.

Un premier axe est celui du corps, à travers le mouvement, la danse, collective et individuelle, souvent en dialogue avec un élément dans un espace donné. Le corps a sa propre langue, son propre cheminement et nous tentons à partir des rencontres de mettre en lumière la place de ce corps dans l'espace commun, dans des propositions qui correspondent aux qualités et limites de chacun.e. Nous proposons des expériences fortes qui mêlent l'action du corps dans l'espace, au sol, sur des hauteurs mais aussi le corps suspendu, le corps aérien. Nous adaptons nos ateliers en fonction des personnes présentes et nous prenons toutes les précautions pour que ces instants suspendus soient réalisés en toute sécurité et en confiance. Ces moments sont durs à définir tant les regards sont différents. S'élever dans les airs, se sentir porté, s'affranchir de la gravité quelques minutes procure un état de bien-être qui dépasse l'acte artistique. Ces instants sont précieux et uniques pour les participants, leur entourage et pour nous aussi. Mettre en dialogue des corps qui ne se représentent pas ou plus, de les réunir dans un mouvement collectif, c'est notre proposition pour se révéler au monde.

L'espace public, un lieu d'enjeux

Un deuxième axe est de proposer des "tentatives", c'est-à-dire des temps de représentation avec chaque groupe dans des lieux non-dédiés. Nous travaillons avec l'espace public et nous avons cette ambition de faire acte dans l'espace collectif, dans l'espace public. C'est une manière de rendre visible l'invisible, ou pour le moins, d'investir un espace public collectivement par la danse et par un acte artistique ambitieux. L'invisibilité sociale et l'invisibilité de certains handicaps sont pour nous des thèmes qui nous sont chers et qui correspondent à notre place d'artiste. Nous avons l'intention de faire naître un échange entre les participants mais aussi avec des publics qui n'ont pas de lien direct avec ces questions de la santé mentale, ou du handicap. Il y a aussi dans les aléas des rencontres lors de représentation en espace public, des voix qui se révèlent, des récits qui résonnent avec la réalité des participants.es. D'une certaine manière, en participant à nos ateliers et en allant se mettre en jeu dans l'espace public, les

"invisibles" deviennent des révélateurices. Ils/elles deviennent des porteurs de message, de parole, des révélateurs des trajectoires de vies et de quotidiens pas assez présents dans la sphère publique.



ÊTRE ENFANT, ÊTRE HANDICAPÉ, ÊTRE VIEUX, ÊTRE FEMME, ÊTRE SEUL.E, ÊTRE AU MONDE



Pédagogie

CLEA+/RESIDENCE MISSION

CRÉER ENSEMBLE UN IMAGINAIRE PARTAGÉ

Nous avons eu le plaisir de traverser tout le paysage du Valenciennais, de rencontrer des personnes exceptionnelles et des établissements et associations très volontaires et engagés dans ce projet. Notre présence sur le territoire a été guidée avant tout par la soif de mettre en évidence, dans l'espace public, notre rapport à l'Autre et la place que nous accordons à l'Autre. Il s'agissait plus précisément des Autres : des personnes, des enfants, des adultes, des adolescent.e.s, des accompagnants.es, des mères, des pères, des personnes en situation de handicap.

Notre démarche a été guidée par des rencontres, par les liens invisibles qui se sont révélés au fur et à mesure des échanges nourris de témoignages et de réalités bien différentes. Faire commun, tel était notre mot d'ordre. Faire de chacun.e un grand Nous. Le travail du corps,

C'est un axe central dans notre approche de l'espace public de faire en sorte que les limites éclatent, que les préjugés s'amenuisent, que l'estime de soi et des autres jaillisse et que le courage demeure. Car il s'agit bien là de courage lorsque l'on affronte la peur, peur de mal faire, d'être regardé, d'être dans un endroit nouveau, d'être à six mètres de haut, de prendre la main de l'Autre pour partager une danse au milieu d'une foule d'inconnus, de former un cercle de la taille d'un chapiteau et de faire partie d'un même mouvement. Pourquoi parler de l'espace public en particulier ? Parce qu'il n'est plus ou peu ou pas assez investi, habité, animé de vie. C'est un espace qui est malheureusement relégué à une sorte de trajectoire, la plus courte et directe, de notre moyen de transport à notre but à atteindre pour ensuite rentrer chez soi. Pour beaucoup la rue n'est pas un espace du commun et pourtant...

La mobilité des publics

Permettre à chacun.e de s'impliquer dans le processus créatif d'une forme ou la participation à une forme collective, n'a pas toujours été évident, pour les collégiens.nes notamment. Pour beaucoup, se déplacer, aller vers un point plus éloigné que l'environnement de sa commune, n'est pas une évidence. Pour certain.es, l'Autre, était leur propre territoire. Nous avons tout de même réussi à mobiliser des personnes de Quiévrechain jusqu'à Valenciennes pour danser sur la place d'Armes !

La parentalité

Nous avons tenté et réussi à (re)mettre en lien des parents avec leurs enfants. Faire qu'ils et elles fassent avec, pas pour. représentation de son

L'Autre ici pouvait être la la représentation de son propre corps. Pour certains parents, leur corps pouvait leur paraître étranger ou mal défini, oublié. Le fait de proposer aux parents de ne pas seulement être les accompagnants de leur enfant, mais devenir des partenaires de jeu, de danse, d'exploits, cela nous a semblé être une nécessité. Réunir ces corps qui se sont peut-être perdus, peut-être abandonnés à leur insu, a été un véritable moment spectaculaire et un révélateur de ce que l'on s'accorde et des limites que l'on s'inflige.

QUELLE EST NOTRE PLACE ?

Tout au long de cette mission, nous avons provoqué des temps de diffusion non-pas de nos créations, mais des propositions nées des ateliers menés avec les différents publics du territoire. Cette intuition de mettre en perspective l'Autre au milieu des autres, de faire de l'espace public un Autre mieux appréhendé, de s'approprier des espaces publics, même de manière éphémère, était assez juste. En effet, la plupart des participants à nos ateliers de pratique artistique n'avait jamais joué en rue, beaucoup n'avait jamais joué tout court. Beaucoup n'auraient jamais imaginé pouvoir faire oeuvre dans un espace du quotidien ... pourtant ils et elles l'ont fait. Tout au long de cette mission, nous avons provoqué des temps de diffusion non-pas de nos créations, mais des propositions nées des ateliers menés avec les différents publics du territoire. Cette intuition de mettre en perspective l'Autre au milieu des autres, de faire de l'espace public un Autre mieux appréhendé, de s'approprier des espaces publics, même de manière éphémère, était assez juste. En effet, la plupart des participants à nos ateliers de pratique artistique n'avait jamais joué en rue, beaucoup n'avait jamais joué tout court. Beaucoup n'auraient jamais imaginé pouvoir faire oeuvre dans un espace du quotidien ... pourtant ils et elles l'ont fait.

Chaque projet à sa propre structure et ses propres besoins pour les équipes pédagogiques de chaque établissements. Mes interventions sont toujours sur mesure et tentent de répondre au plus près des axes proposés au départ. Cependant je propose une méthode qui se décline en fonction de mes interlocuteurs enseignants et public d'élèves.. J'ai toujours profité de chaque occasion pour expliquer ma démarche et développer les axes qui animent mes interventions. A savoir, faire de véritables rencontres, considérer l'espace des bâtiments et des extérieurs comme des espaces publics à s'approprier, rendre l'élève acteur de son récit et de sa présence au monde, dans l'espace du groupe aussi évidemment.

Pédagogie



2019_2020

_Parcours acrobatique et audiovisuel en espace public : mon lycée, un lieu à explorer / Lycée Professionnel Joseph Fontaine à Anzin (PEPS)

_Le corps et la science : l'Humain Augmenté / Collège Paul Eluard à Beuvrages (EROA)

2020_2021

_«Selfie donc je suis» dans le cadre d'un projet EROA avec le collège Moulin Blanc de Saint Amand.

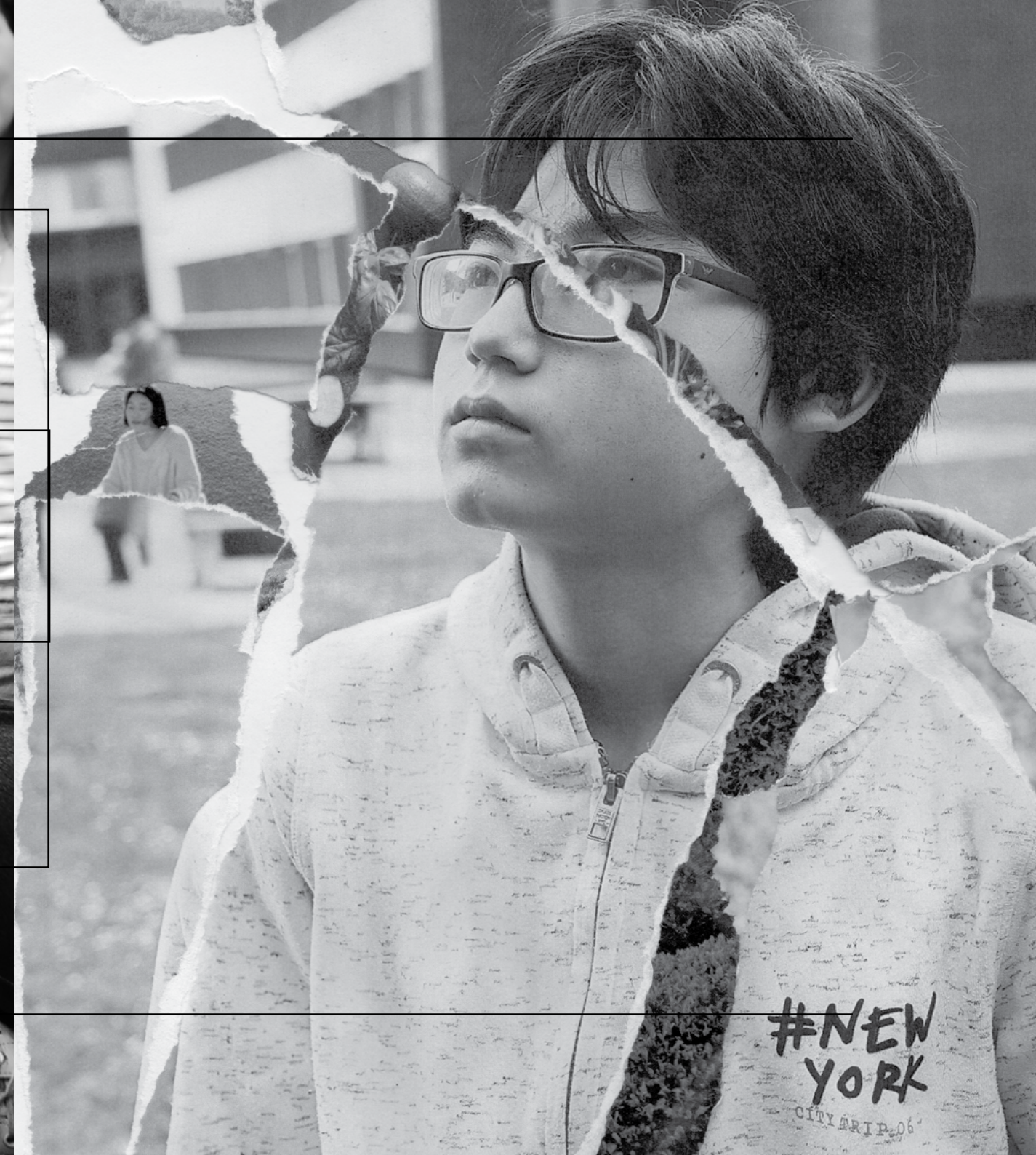
_PEPS Cambrai au Lycée Louise de Bettignies sur la question de l'image de soi à l'échelle de l'espace public.

Piloté par le **Boulon Centre National des Arts de la Rue**

2021_2022

Cycle 3 du Conservatoire de Maubeuge recherche et technique sur la pratique de la caméra et du jeu d'acteur.

Piloté par **Le Théâtre de Chambre 232U**



PEPS_Cambrai



<https://vimeo.com/ard3st0p/cambrai>

Quelle place prend notre propre image dans les images du quotidien ?

L'espace public est-il un filtre modifiant la perception que nous avons de nous-même ?

Plusieurs axes seront abordés pour définir une méthode de création.

Quelle est l'image que nous voulons partager ? Quels moyens avons-nous pour modifier notre apparence ?

Se modifier, est-ce s'améliorer ?

Quelle censure agit sur notre apparence et nos points de vue ?

Peut-on devenir nos propres icônes ?

Diverses techniques de productions d'images seront expérimentées :

Le cadrage. La photo. La vidéo. L'impression sur des supports grand format en lien avec l'option photo du Lycée.

Un autre regard sera proposé :

L'affichage comme mode d'action.

La collaboration pour produire ensemble.

Quelle posture physique pouvons-nous prendre ? Pour dire quoi ?

L'ensemble de ce projet se déroule en plusieurs étapes.

1. rencontres, échanges sur la thématique, découverte des techniques.

2. constitution d'équipe et premières productions. Tournage making off.

3. expérimenter l'image dans l'espace public (lycée).

Mettre en forme les techniques de mise en espace. Repérage des lieux.

4. Définir physiquement l'ensemble des gestes qui constitueront les chorégraphies des actions.

5. Enfin, définir l'action artistique comme un acte pérrain, une trace inaltérable.

L'ensemble de l'action est filmée afin de produire une vidéo documentaire sous la forme d'un clip rendant compte de ce que les élèves produisent.



EROA_Saint-Amand

Le projet avec le collège du Moulin Blanc a été une rencontre magnifique avec l'équipe pédagogique qui s'est démené pour réaliser ce projet en pleine période Covid. Nous nous sommes rencontré à plusieurs reprises avec l'équipe du Boulon et le CRP de Douchy-les-mines ainsi que la direction et les professeurs. Nous avons réussi à dompter les contraintes et révéler chaque élève le plus possible.

Cette intervention comprenait une approche du corps, le sien, celui de l'autre, en créant des groupes et des binômes sur des partitions chorégraphiques et acrobatiques. Il s'agissait aussi d'un temps à partir duquel se créer une relation de confiance entre les élèves et moi. C'est un temps où je peux évaluer les capacités de chacun.es pour pouvoir les diriger dans un respect et une écoute totale. Le but de ce travail corporel nous a mené à un temps de parole et d'écoute de chaque élève. Ces temps de parole étaient collectifs, chacun.e pouvait entendre la pensée, les émotions, les points de vues de tous. Ces témoignages étaient guidés par un questionnaire dépassant la question de l'image de soi-même pour ouvrir des perspectives sur leur vision du monde à travers le leur. Cela a donné lieu à des enregistrements sonores afin de générer une composition sonore accompagnant une déambulation performative dans l'enceinte de l'établissement.



<https://vimeo.com/ard3st0p/stamand>

Cette performance mettait en avant les productions plastiques des auto-portraits que j'ai guidés avec Anne Debarge autour de la tradition affichiste. J'ai réalisé les portraits de chaque élève puis leur ai fourni deux impressions identiques de leur portrait en A4. À la main, sans ciseaux, ni cutter, ils/elles ont créés avec des déchirures, des plis, des traces, des griffes, des chutes de papier leur propre vision d'eux-même.



Je selfie donc je suis

Au royaume des selfies, les influenceurs sont rois. Les Français passent plus d'une heure et demie par jour à surfer sur les réseaux sociaux. Au travers de projets artistiques, le collège du Moulin Blanc a souhaité apprendre à ses élèves à maîtriser leur image et à se défaire des normes pour s'assumer. En découle une exposition riche, ouverte au public sur rendez-vous...

Chaque production a été scannée pour en tirer des grands formats. Chacune de ces formats devenait le support pictural pour un geste dansé et plastique lors de la performance live, le tout accompagné de la bande son que nous avons créée comme support sonore des chorégraphies. Le public assistait à une exposition mobile et vivante.

